

Suite de la page 9

devra obtenir au moins une vingtaine de sièges à Alger.»<sup>(11)</sup>

Et de continuer dans sa démagogie démentielle: «Et que tout le monde sache qu'il y a une ligne rouge qui s'impose à tous et que jamais je ne permettrai à quiconque de la franchir : c'est Abdelaziz Bouteflika.» Pour enfin, lâcher en flagorneur incorrigible, cette incontournable proposition pour les présidentielles de 2019: «De par nos traditions et de par nos statuts, notre candidat naturel pour 2019

**Ces résultats le mettent — lui le fougueux Si Djamel — dans une position inconfortable. Et ainsi, après une accalmie qui n'aura duré, en fin de compte, que le temps de la campagne électorale, la crise refait surface au FLN. Et par quel biais, je vous le demande ? Par la fronde qui commence à s'organiser au niveau de la base, appuyée par plusieurs cadres.**

est connu.»<sup>(12)</sup> Inchallah..., après cette bonne proposition du FLN de Si Djamel qui a le mérite d'être claire, en tout cas !

**Avec cette dérive, renaît le sempiternel mouvement des redresseurs... !**

Replongeons-nous dans cette journée du 5 mai. Dure, très dure, pour le FLN et, principalement, pour ses authentiques militants et cadres qui ont porté ses idées et ses valeurs pendant de longues années. Ceux-là ont bien ressenti la secousse de grande magnitude, qui est venue balayer le peu d'illusions qui leur restait. Oui, le FLN n'a pas réalisé l'exploit promis par Si Djamel Ould-Abbès. Bien au contraire, il a perdu des sièges au profit d'autres formations politiques, notamment son rival le RND qui, entre parenthèses, a mené une campagne fort intelligente.

Ces résultats le mettent — lui le fougueux Si Djamel — dans une position inconfortable. Et ainsi, après une accalmie qui n'aura duré, en fin de compte, que le temps de la campagne électorale, la crise refait surface au FLN. Et par quel biais, je vous le demande ? Par la fronde qui commence à s'organiser au niveau de la base, appuyée par plusieurs cadres. Et là, il faut bien préciser de quels cadres il s'agit. Si on fait allusion aux nouveaux cadres, parmi les jeunes loups qui sont venus au FLN, avec leur sincère engagement, leur honnête détermination et leur bonne compétence pour redorer le blason de leur parti, le mouvement de réforme ou de refondation — ce qui est le plus souhaité — aura cet avantage d'être suivi, car crédible, et fera du chemin. Maintenant, s'il s'agit d'une agitation récurrente de ces éternels «redresseurs» qui s'éclipsent et reviennent en fonction des événements, nous ne pensons pas que les militants puissent leur accorder un tant soit peu d'intérêt, car ils n'ont pas été positifs, évidents et concrets dans leurs programmes de redressement. Là, il est question, pour plus de précision, de ces mêmes anciens responsables du BP qui, en leur temps, n'ont pas été assez fermes, par des positions courageuses, pour barrer la route aux opportunistes qui ont introduit de mauvaises mœurs dans le FLN.

J'ai à l'esprit cette période difficile et agitée, sous l'emprise de Abdelaziz Bel-

khadem, que je dois commenter rapidement dans sa juste ambiance. Maintenant, je parle à la première personne du singulier pour dire mes impressions sur cette gestion qui fut préjudiciable, hélas, pour le FLN. En ce temps-là, nous étions devant un grand danger quand deux clans, issus du FLN, ayant toujours travaillé côte à côte car, organiquement liés et coordonnés, se voyaient glisser dans l'abîme de la confrontation... musclée. Le ministère de l'Intérieur n'a-t-il pas été appelé à la rescousse pour prononcer l'in-

validation du 8<sup>e</sup> Congrès et n'a-t-il pas hésité, parce que d'autre part, chez les «conservateurs», on grondait jusqu'à préférer des menaces du genre «s'il s'y risque, c'est la guerre civile...» ? De plus, n'était-il pas navrant d'observer certains dépassements, venant de frères qui auraient pu agir avec plus de sagesse, au lieu de s'épancher, avec fougue, dans cette bataille qui n'était pas de caractère idéologique ? Si Abdelaziz Belkhadem a entraîné le FLN dans l'écheveau de la justice : quelle aberration ! Ah, si les chouchous apprenaient le triste sort auquel a été soumis celui qui les a engagés dans la bataille de la liberté et de la dignité ! Voilà pourquoi j'écris et je m'assume en tant qu'ancien dirigeant du FLN. J'écris à la place des autres..., qui sont nombreux. Ils peuvent le faire incontestablement, mais n'ont peut-être pas les moyens pour traduire leur opposition à cette querelle et leur écoeurément à l'égard de ses nombreuses conséquences. En tout, si les hommes sont oublieux, l'Histoire a bonne mémoire, comme me le déclarait mon aîné Si Kaddour M'hamsadji.

Et ainsi, aujourd'hui, va se perpétuer, sans aucun résultat, ce sempiternel mou-

**Des moments pareils, nous les avons vécus avec ce mouvement des «redresseurs» qui activait avec et contre Belkhadem, avec et contre Saâdani et, actuellement, nous allons les vivre contre et, peut-être, avec Ould-Abbès si, par une phrase sibylline, au gré d'un petit message, le Président fera allusion à un hypothétique demi-soutien à son égard.**

vement des «redresseurs», que je m'obstine à écrire entre guillemets. Il réapparaît encore et fait sortir ses propagandistes de leur silence. Je ne vais pas les nommer, ce sont mes amis, des militants comme moi, mais hélas des cadres qui ont brillé par leur inconsistance et leur faiblesse face aux événements qui ont secoué (et qui secouent) le parti du FLN, depuis la période de Belkhadem. Aujourd'hui, ils s'expriment devant ce que les militants, les vrais, assimilent à juste raison, à une défaite. L'un déclare au nom de la «Direction unifiée du FLN» — mais laquelle, diraient d'aucuns ? — : «Même si le FLN a obtenu la première place, la situation est

loin de nous satisfaire», et suggère la tenue d'un congrès extraordinaire avant les élections locales pour faire élire une direction de transition. Un autre critique le bilan de la direction du parti, en ces termes : «Les résultats sont maigres. Nous avons perdu en quantité et en qualité à cause du comportement de l'actuelle direction», et poursuit sa diatribe en s'attaquant à Ould-Abbès, qui, poursuit-il, «a fait campagne pour lui et non pour le parti».

Des moments pareils, nous les avons vécus avec ce mouvement des «redresseurs» qui activait avec et contre Belkhadem, avec et contre Saâdani et, actuellement, nous allons les vivre contre et, peut-être, avec Ould-Abbès si, par une phrase sibylline, au gré d'un petit message, le Président fera allusion à un hypothétique demi-soutien à son égard. Rien ne changera dans ce clan où la plupart des «redresseurs», heureusement pas tous, œuvrent pour d'autres situations de rente : comment investir, demain, les meilleurs postes et y rester. Le FLN, ses préoccupations, ses émotions et ses craintes, ils n'en ont que faire ! Ils étaient et sont toujours à leur place pour plaire à «certaines gens» seulement, et faire le travail de sape, que ces derniers ne peuvent accomplir, pour ne pas se salir les mains. J'en parle avec conviction, mais avec une grande amertume, car il fallait voir les «échantillons» de ce clan des «redresseurs», pendant le 8<sup>e</sup> Congrès-bis, au cours de leurs élucubrations, pour comprendre le reniement et le sans-gêne qui avaient entouré le FLN au cours de cette période qui regorgeait de répercussions néfastes. En résumé, les «suisses» dans ce camp font des prouesses pour plaire à leurs mentors, plutôt que d'aider leur parti, ou ce qui est supposé être le leur..., ce parti qui n'en peut plus, sous le poids des coups de boutoir qu'ils lui assènent, sans égard à son passé et à sa place dans l'Histoire et dans le cœur des Algériens.

Mais ceux-là doivent comprendre, aujourd'hui, que les militants et le peuple ne veulent plus de leur gestion au rabais et de leurs élucubrations qui ne les intéressent aucunement. Le peuple veut du nouveau, il espère voir les jeunes qui ne traînent pas de boulet et qui ne sont infl-

tation, ce qui équivaut au contenu de cette fameuse citation : «Pourquoi représenter la vérité nue ? C'est elle que le monde habille le plus et le mieux.»<sup>(13)</sup>

Quant à nous qui connaissons la réalité des chiffres et la morne tiédeur dans laquelle se sont déroulées ces législatives, nous offrons aux dirigeants et aux élus du FLN-cloné ce vers de Corneille : «A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...»

**Le mot de la fin..., aller vers les «choses vraies»**

En conclusion de cette contribution qui, franchement, m'est sortie des tripes, je suis conscient que d'aucuns pourraient ne pas apprécier ce que j'écris en se disant : «de quoi j'me mêle», moi qui suis, actuellement, sur cale et que d'autres sont en train d'ahaner pour construire le pays. Eh bien, qu'ils se détrompent parce que celui qui a vécu toute sa jeunesse, voire toute sa vie, dans le FLN et participé aux phases les plus cruciales de la nation et de l'Etat algérien, ne peut se priver de donner, avec courage, son avis sur une formation historique devenue moribonde par les pratiques et la vision des siens. Comment un militant, aussi modeste que lui, mais impétueux pour tout ce qui touche de près ou de loin à l'image du FLN et de son pays — et il l'a si bien démontré dans ses actes et ses écrits —, va-t-il se priver de dénoncer haut et fort le climat délétère dans lequel se débat son parti, à plus forte raison qu'il a toujours vécu libre de toute appartenance à un quelconque groupe de pression ou à une certaine «féodalité» ?

Je pense, en effet, avoir tous les droits en exprimant ma déception de voir le FLN se consumer sous le règne d'irresponsables et qui, de surcroît, n'ont pas cette hauteur et cette épaisseur politiques pour le transformer en faiseur de liberté et de démocratie.

Car, aujourd'hui, force est de constater qu'il est dommage qu'il soit réduit à un simple appareil, stérile et épisodique, dont la vie est rythmée par les élections et les prébendes y afférentes. De même qu'il est dommage qu'il se trouve présentement, lui qui jadis produisait des idées et des élites, prisonnier de quelques coteries, sans aucune légitimité, si ce n'est des alliages plus que des alliances qui, comme tout alliage, ne résistent pas à la chaleur des épreuves et des événements.

Également, et en dépit de toutes ces raisons, j'ai aussi le droit, encore une fois, de m'exprimer sur le FLN, quand l'occasion m'est donnée, moi qui considère que sa refonte ou sa refondation, avant même son entrée au musée, est une nécessité absolue, qui s'explique dans le cadre du changement radical que doit opérer notre pays pour son bien et celui de ses citoyens.

Ainsi, il est courageux de dire que nous n'avons pas le droit de balbutier, encore moins de nous cacher la face ou de prendre la poudre d'escampette. Il faut aller vers les «choses vraies», celles qui rejettent le bricolage ou les «réformettes» dans toutes les institutions du pays. Il faut aller vers celles qui tiennent compte d'un mouvement par trop sérieux qui va dans le sens d'une refondation radicale de notre système.

K. B.

NOTES :

- (1) Dodzi Kokoroko, agrégé des Facultés de droit à l'Université de Lomé (Togo), in Les élections disputées : réussites et échecs.
- (2) Ibid.
- (3) Sonia Baker, in Algérie patriotique du 17 mars 2017.
- (4) Fatiha Benabbou, professeure de droit public.

- (5) Ibid.
- (6) Mohamed Sifaoui, in Histoire secrète de l'Algérie indépendante, Ed. Nouveau Monde.
- (7) M. Aït Amara, in Ould Khelifa et des ministres applaudissent un voyou qui insulte un moudjahid. Algérie Patriotique le 6 octobre 2016.
- (8) Extrait du Mémoire de Kaïd Ahmed aux membres du

- Conseil de la Révolution (1972).
- (9) Ibid.
- (10) Mohamed Mouloudj in Liberté, Le 16 mars 2017.
- (11) Kamel Amarni, in Le Soir d'Algérie. 28 janvier 2017.
- (12) Ibid.
- (13) Citation de John Petit-Senn, in Bluettes et boutades (1846).